

H

L'ANTI-

1614

MORGARD.

48

SVR

2876

SES PREDICTIONS
DE LA PRESENTE
ANNEE MIL SIX
cens quatorze.



A PARIS,

De l'Imprimerie d'Anthoine du Brueil,
ruë S. Iacques , au dessus de S.
Benoist, à la Couronne.

M. DC. XIV.

u 1614
1614

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Toronto

H

L'ANTI-

1614

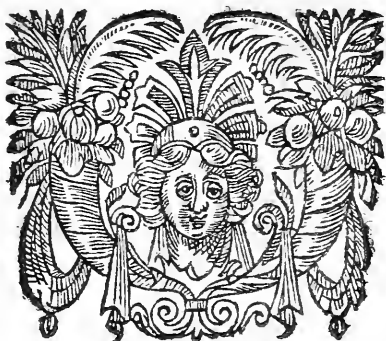
48

MORGARD.

SVR

2876

SES PREDICTIONS
DE LA PRESENTE
ANNEE MIL SIX
cens quatorze.



A P A R I S,

De l'Imprimerie d'Anthoine du Brucil,
ruë S. Iacques, au dessus de S.
Benoist, à la Couronne.

M. D C. X I V.

SEE PREVIOUS

DEPT. OF AGRICULTURE

UNITED STATES

WASHINGTON



U. S. A.

THE SECRETARY OF AGRICULTURE
WASHINGTON, D. C.
20250

U. S. A.



L'ANTI-MORGARD.

*Sur ses predictions de la presente an-
nee mil six cens quatorze.*

P L A T O N le plus sage Politique
de l'antiquité, bannissoit de sa
Republique les deuins, les in-
terpretes des songes, & ceux
qui faisans la cour aux astres, bornoient
la fortune des hommes en leur influence:
de peur que les Citoyens portez à des nou-
ueautez, ne se laissassent aller à la douceur
de leur persuasion, & que cela ne leur fit,
comme a Pandore semer des mal-heurs
au monde, pour treuuer l'esperance au
fond de la boîte. Voila pourquoy ceste
Cour souueraine du Parlement de Paris,
ou tant d'illustres personnages seruent
d'oracles à la Iustice t'ont exilé, afin que la
punition de ta temerité seruit de frein à
tous ces esprits seditieux & turbulens, qui
veulent abreger, ou prolonger la vie des
hommes, selon qu'elle tombe au bout de
leur plume, & afin qu'il n'y eust personne

si despourueuë de iugement, de preferer des presomptueuses impietés à la puiffance du Createur, qui prend en main la protection des Roys, ses enfans legitimes, & qui faiët prospérer les Royaumes de ceux qu'il a esleus selô son cœur, chastiant tost ou tard, ceux qui en trouble le repos & la tranquillité.

Ainsi que ces Alquemistes, apres auoir consumé leurs biens & leur temps à chercher vne pierre fabuleuse, laquelle est en la fantaisie de plusieurs, & laquelle pourtant ne fut iamais en la possession de personne, se voyans sans reputation & sans moyen de viure ont recours à la fausse monnoye, ou sans auoir esgard à la punitiô de tât d'autres qui leur ont seruis d'exemple, abusent de l'image & de la misericorde de leur souuerain : tout de mesme ce Morgard, ayant sué & pené lōg temps en ses predictions chymeriques, & cherché du beau temps, & de la pluye en ses Caprices, n'ayant autre estime parmy le monde que d'un faiseur d'Almanachs, & ne s'estât par ce moyen peu tirer de la necessité ordinaire à tel vendeurs de triacle, n'y sortir de lalie du peuple, ou son origine le retenoit, sans estime & sans bruit, esperant se

5
rendre recommandable par son insolence, attaque la personne de sa Majesté, laquelle estât en la protection de Dieu, ne peut estre offensee par la malice des astres.

Ie veux bien que ce grand Martial, qui a le Scorpion pour ascendant, aye vne belle fortune, pourueu q̃ ce ne soit point au preiudice de nostre Roy, n'y de ceux qui luy touchēt, & que ceux qui sont sur le theatre le fauorisent de leur bien-veillance, & qu'ils luy dōnēt des liberalitez & des recompēces sortables à sa qualité, & au seruice que sa couronne en desire. Voila la place qu'il merite, & celle que sa prudence luy fera iustement pretendre. Il sçait bien que ceux-là cherchent leur infortune qui offencent leurs superieurs, & qu'il est dangereux qu'ils ayent autant de souuenir pour chastier ceux qui leur déplaisent, que pour recompenser ceux qui les seruent. Car les Roys ont cela de particulier, ou comme par tradition du ciel de pardonner à la fragilité, & de punir l'obstination. Si on chastie celuy qui abuse del' image du Prince, en la fausse monnoye, tu treuueras ton chastiment iuste, d'auoir osé temerairement limiter les iours de nostre Monarque. Les Roys sont des

reliques sacrez , il n'y a que les esleus qui y touschent , encore est-ce pour en faire recognoistre l'estime à tout le monde.

Tu nous chante que des Martiaux feroût par tout retêtir le bruit de leurs armes, iusques icy nous n'en auons rien veu, si tu n'appelle des effets de Mars, le mal que tu procurois à la France. Tu nous menaces de forces prises de villes , mais Dieu mercy il n'y en a point encore , où la fleur de Lis ne soit à la porte , pour se faire respecter de ceux qui la regardent , & aux cœurs de Citoyens pour la deffendre, cōtre tous ceux qui en voudroient alterer le lustre.

Tu nous predis vne reformation en l'Estat Ecclesiastique , est-ce pource qu'il y a des hommes d'Eglise, qui font plus d'estat de tō Almanach , & le fueillette pl⁹ souuent que leur Breuiare , ou pource qu'ils voudroient sous la faueur de tes Oroscoppes , r'enfiler le premier grain de leur Chappelet , qui est peut estre près de tomber hors de leur main.

Quand Moyse, pour refrener la licence du peuple d'Israël, leur vient apporter la Loy, il leur apparut si redoutable, qu'ils ne peurent supporter l'esclat de sa lumie-

re, tellement que le peuple fut contraint de luy supplier de parler à luy avec plus de douceur, afin de mieux conseruer ses commandemens & ses preceptes: Ce Patriarche ne voulant perdre, n'y escarter ce peuple de la cognoissance de la verité, se retira dans l'arche, où apres s'estre despoüillé de ceste grande splendeur, il rassoura les Israëlités; & communiqua à eux plus familièrement.

Si on iuge qu'il soit expedient de reformer vn gouuernement, ou toute chose fait pour le bien public; il faut venir avec des humbles remonstrances, & non pas les armes à la main: où l'Estat auroit plus de crainte qu'on ne se voulut establir par la force, que de le soulager par vne reformation.

Après qu'Adam à la persuation de sa femme, & sa femme à la sollicitation de Satan, eust contreuë au commandement de Dieu, lequel luy demandant raison de sa desobeyffance, s'excuse sur sa compagne, & sa compagne sur le Serpēt: Toutesfois (bien qu'il fut chastié) sa posterité fut infectee de la contagion de son crime. Si quelqu'un à ta sollicitation, se souleuoit contre son Prince (ce qui ne

se fera pas il n'y a personne qui ne le respecte, & ne le reconnoisse) & qu'à son exemple vn autre le suiuit. Quand le Roy, Dieu tutelaire de la France, luy demanderoit le subiect de sa reuolte, seroit-il excusable d'alleguer le conseil d'autrui, (puis que les meschans demandent plustost la guerre pour s'enrichir que pour combattre & qu'on ne doit point adiouster de foy aux personnes, qui nous destournent de nostre deuoir,) & les autres seroyent-ils sans coulpe, de mettre en ieu tes pronosticques, puis que le peuple se seroit resenty de telle inuasion.

Si iadis on chastioit à Rome la Vestale, laquelle par negligence laissoit esteindre le feu, qu'on reseruoit cōme le bon-heur de la patrie. Qu'elle peine merite celuy qui veut alterer la prosperité de son pays.

Quand Nicias fut enuoyé par contrainte à la conqueste de Sicille, il aprit de l'oracle, qu'il deuoit sacrifier à la Deesse Hesichia, c'est à dire à la tranquillité, pour luy faire cognoistre que ceste entreprise luy seroit infructueuse. Son bon Ange l'en vouloit diuertir : mais les Atheniens aduertis par vn Charlatan d'Astrologue, appelé Meton, qu'il deuoit prendre tous
les

Les habitans prisonniers, ils le firent de parler, ou ayant pris vn vaisseau de Syracuse, dans lequel il treuua vne table, où tous les noms des Syracusains estoient escripts, il fut défait, & son armee en defroute, par ceux desquels il n'auoit triomphé que des noms.

Voila pourquoy il est dangereux de commander des guerres iniustes, & mesmes contre des orphelins & des vefues, desquelles le Seigneur prend la cause en main, comme ennemy des iniustices des hommes. Nous n'en verrons iamais les effects. Les Princes sont trop zelez au bien du Royaume, & trop obeissans aux commandemens du Roy: Aussi feront-ils avec Miltiades plus de gloire d'estre couronnez d'une branche d'oliue, ayant procuré la paix de leur patrie, que de toutes les Palmes que leur courage peut gagner à son desauantage. C'est vn plus grand honneur aux grands de triompher de leurs passions, que d'un Sceptre: puis que l'homme n'a point de plus grand ennemy que sa prosperité. La grandeur de Pompee, & celle d'Annibal furent cause de leur perte. La fortune ressemble à la vitre plus elle est claire, plus elle est fragile. Les hommes experimentent tous les

iours par la vicissitude, que les choses aduerses procedent des plus heureuses, & les plus fortunees des aduerses. Le Dragon se noüant inconsiderément aux jambes de l'Elephant, y treuue sa mort en y cherchant son viure : Tu esperois de te rendre necessaire par tes predictions fabuleuses : mais tu vois, que

*La Fortune en flattant cache ses Venefices,
Et la foudre applanit les plus hauts edifices
L'orgueil est odieux & toute ambition,
Treuue en terre ou au Ciel vne punition.*

Voila pourquoy celuy est bien sage qui se cognoist soy-mesme, & qui se contente de l'autorité en laquelle Dieu l'a esleué.

*De s'attaquer aux Dieux, c'est vne outrecuidance,
L'homme est comme le bien sujet à decadance,
Comme le tourbillon dedans l'air emporté:
Est presque en mesme temps en bas precipité.
Qui se veut esleuer plus haut que la lumiere,
Estant venu de poudre il retombe en poussiere.
Morgard, parle-moy donc, ne cognoissois-tu pas,
Que les Dieux seulement sont exempts du trespas?
Et que les demy-Dieux, nos anges tutelaires,
Sont mesme à Iuppiter quelquefois necessaires,
Se refuant plustost à leur fidelité
Qu'à ceux qu'il a gagné par liberalité:
Parce que le mortel à qui le bien commande,
Autre chose que bien auare, il ne demande:
Mais à ces demy-Dieux la reputation,
Et l'honneur immortel tient lieu d'Ambition.*

Les Dieux voulant donner la protection d'Athenes à quelqu'un de leur bande, resolurent de la donner au premier des contendans, qui mettroit sur le tapis ce qui seroit plus necessaire au bien de l'homme. Neptune offrit un cheual armé, pour signifier que la reputation & l'honneur s'acqueroit par les armes. Minerue iugeant iudicieusement ce qui est plus utile à la société humaine, presenta une oliue, en tesmoin que les plus doux fructs ne se peuvent moissonner qu'en une saison, exempte de trouble & de sedition, & que ce n'est rien de vaincre qui n'a le loisir & le repos de iouyr de sa victoire.

Ces choses offertes au consistoire des Dieux, debatues par l'une & l'autre brigüe, & balancees equitablemēt par Iupiter, (comme les differents des parties Françoises sont decidees en la Cour souveraine des Parlemens, sans autre faueur que la iustice) furent adiugees au profit de Minerue, plus digne de triompher par le bon-heur de la paix, que Neptune par la fureur de ses armes.

Je croy que la Royne est ceste chaste Minerue, digne de la Regence, & de l'autorité qu'elle a, recherchant par

tous moyens d'entretenir la paix es Royaumes du Roy, son seigneur & fils, faisant florir la vertu & les lettres, en faisant nourrir sa Majesté, en l'estime des personnes de merite, & pour les armes, & pour les sciences.

L'espere qu'elle sera comme Tomiris victorieuse de tous ceux qui s'elueveront contre son autorité: Il est vray qu'elle ayme mieux pacifier les differens avec douceur, que d'en venir à la force, & de caneler ses mains au sang de ses ennemis, si elle a iamais donné sujet d'en auoir en recognoissant tout le monde, selon son merite: car c'est vn effet de presumption d'entreprendre sans conseil, de hazarder sans cōsideration, & d'exécuter sans iugement, parce que les temerares n'ont point d'auantures plus heureuses que leur vanité, ou bien celles qui sont sujettes à toutes sortes de deceptions, lesquelles ils ne peuuent eiter pour ne les auoir preueuës.

Il y a plusieurs Césars en courage, & fort peu en bonne fortune La vertu doit estre fidelle compagne, à ceux qui ont prééminence sur les hommes, & principalement sur les hommes de guerre, pour refrener l'insolence assez familiere aux

libertins. Celuy n'est point digne de commander qui ne sçait obeïr: car le plus grand des hommes est sujet à Dieu, & s'il fait quelque chose contre celuy qui luy commande, plusieurs moindres que luy se dispenseront de l'obeïssance qu'ils luy ont vouëe: chacun croit qu'il luy est loysible de suiure l'exemple de son maistre. Mais en effet tout le monde peut escouter ce qui peut nuire ou fauoriser à vn Estat, pourueu que l'on ne pratique que ce qui est iustement raisonnable, & que l'on demeure en son deuoir.

Alcibiades ne pouuoit souffrir que l'on innouast aucune chose en vn Estat, disant qu'il valoit mieux l'administrer selon les loix & les coustumes anciennes, que de ne se vouloir accōmoder au tēps, & de le gouuerner à sa fantasie, suiuant plustost sa passion que la raison ou la iustice. Auguste mesme defendoit de ne rien changer des coustumes, encores qu'on en voulut introduire des meilleures: parce que les vieilles ordonnances ont tousiours plus d'energie, & bien qu'elles soiēt pires, elles sont plus vtilles que celles qui sont innouees. Car de mesme qu'un arbre trop souuent transplāté ne profite point, la Monarchie ne sçauroit auoir d'autheur.

rité, quand elle est regie par des loix, & par des personnes differentes: principalement quand l'animosité de l'un fait defendre ce que l'autre auoit commandé, ou commander ce qui estoit defendu. Voila pourquoy la France ayant esté gouuernee par les Roynes-Meres, en la minorité des Roys, il est dangereux de la mettre en la Regence d'un autre, l'Aiglou n'est iamais plus asseuré que lors qu'il est sous les ailles de sa mere.

Tu nous auois predict que des Martiaux feroient dessein d'aller en Hongrie, en cela ie voudrois que tu fusses veritable, que Messieurs les Princes y allassent arborer leurs enseignes, y moissonnant les fructs que tant d'autres braues Princes, leurs parens y ont semez. Ce seroit là où ie voudrois que ce Grand Prince, nay sous le Scorpion, receut la plus belle & la plus glorieuse fortune qu'il puisse esperer, & qu'il s'esleuast au throsne de l'Asie, à la confusion & à la ruine totale des Ottomans. Que ceux qui sont de sa brigade allassent visiter les Mauzoles de leurs ayeulx, arroufant leur cendre du sang des infideles, où ils trouueroient cet Epitaphe pour vn de leur proche.

*Prince digne nepueu des Princes d'Austrasie,
Qui planterent la Foy dans le temple d'Asie,
Pour memorable exemple à la posterité:*

*Je vous offre ces vers, pitoyables reliques
Où chacun doit offrir des loüanges publiques.
Et pour vostre merite, & pour leur verité.*

*La France estoit paisible, & vostre ame sommee
De suivre vos ayeulx en la terre Idumee,
Vous fit chercher la guerre entre les estrangers,
Quittant la volupté d'un siecle miserable,
Sçachant que la vertu, des humains desirable,
Ne se peut acquerir que parmy les dangers.*

La Hongrie est vn chāp assez spacieux,
pour y recueillir des victoires, & des triō-
phes dignes de vos merites, & des efforts
de vos armes, & pour contēter tous ceux
que vous desirez recompenser selon leur
qualité.

Les sages de l'antiquité nous ont fait
recognoistre trois proprietes permanen-
tes, & qui ne se peuuent des-vnir d'auec le
Soleil, à sçauoir, la rondeur, la lumiere, &
les rayons. L'experience de tous les sie-
cles nous fait remarquer trois vertus par-
ticulieres annexees à la personne du Roy:
premierement, la Majesté, la Puissance,
& la Iustice. La rondeur du Soleil est ce
globe qui contient la lumiere & les rayōs.

La Majesté Royale est ce miroir qui
nous represente la Puissance & la Iustice:

La lumiere éclatte & cōmunique sa clarté aux hommes, bruslant ceux qui s'en approchent trop inconsiderément: la Puissance des Rois tonne & estonne ceux qui temerairement en abusent, & comme le Soleil a la mesme lumiere en son Orient qu'en son Midy: Le Roy a la mesme puissance en l'Auril de ses ans qu'il aura en son âge viril. Les rayons procedent de la rondeur & de la lumiere.

La Iustice prouient de la Majesté & de la Puissance, car elle fait chastier les mauuais, & recompenser les bons seruiteurs de sa Majesté. Venez donc, Messieurs, receuoir les recompenses de vostre fidelle obeïssance, & du rang que vous tenez auprez de ce Soleil de la France, & ne vous en separez point par vn conseil qui n'aura autre effet qu'un trop tard repentir: car tout ainsi que la terre se sert des rayons du Soleil pour enuoyer ses vapeurs & ses exalaisons en l'air, on dira que vous vous estes aidez du nom du Roy pour seruir de couleur à quelque petite animosité que vous recelez en vos ames, si vous ne venez auprez de sa Majesté l'assister des effets de vos prouïesses, & des fruiçts de vostre prudence.

